Document generated on 06/30/2025 10:21 a.m.

Brèves littéraires

Lecture publique

Jean-Luc Proulx

Number 84, 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66086ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Proulx, J.-L. (2012). Lecture publique. *Brèves littéraires*, (84), 46–47.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jean-Luc Proulx

Lecture publique

à Nancy R. Lange

C'était ma première fois je m'avançais avec mes nuits
des nuits noires dans les mains affolées et dans les poches des
nuits mortes
mille corbeaux y dormaient des prières y gisaient
je m'avançais la peur écrite sous mon ombre humaine
sans artifice je m'avançais avec des pas sur le plancher
je m'avançais vers le rideau noir c'était donc moi
depuis ma chaise une foule de signes se lisaient sur mes habits
couverts de doutes inondés d'enfances aux os cassés aux jours
battus
je m'avançais je m'avançais sous le joug des incendies je
piétinais des déserts ahuri
c'était donc moi qui hurlais entre les tables des frontières
tombaient océans noyés
mais où aller ? où être à chaque pas ? où me rendre alors un seul
papier à la main ?
je foulais des années des ailleurs une multitude d'identités me
suivaient jusqu'à la scène
venue des maisons des écoles des bureaux de ces innombrables
routes mises en cendres
qui m'avaient amené loin mais jamais aussi loin qu'ici
où j'arrivais avec des gestes sourds sans ciels sans orchestres
sans instruments
pour aller y lire une page d'un écrit un poème un murmure
probablement
c'était ma première fois et j'allais y être ce que je suis
quelqu'un qui lirait sans savoir où loge sa voix dans les écrits
j'allais y être quelqu'un qui chercherait une issue devant le
rideau noir perdu
et je me suis retourné pour voir
qui va là ? qui vient ? qui est l'Être ici ?

ce fabricant de flammes ou de lumières ?
et c'est ce que j'ai vu
j'ai vu vos yeux vous étiez donc là
et c'est ce que je me suis mis à voir
vos yeux dans le drapé du silence
vos yeux dans le sacré de l'écoute
et dans vos yeux à voir d'une telle présence c'est ce que j'ai vu
indescriptibles
des vies à vivre immenses des visions larges des regards francs
où habiter avec des mots
j'ai vu des visages de grands paysages des hauteurs de
cathédrale des soifs de sens à célébrer
et dans une clarté magnifique j'ai vu des chemins poindre
les chemins qu'empruntent les poèmes pour aller marcher
les chemins qu'enlacent les amours pour aller se raconter
j'ai vu des vies humaines gorgées d'espoir des vies aux ailes
battantes à l'âme immortelle
des vies faites d'art les corps en beauté
que faisaient mes yeux quand ils ne vous voyaient pas
j'ai donc vu ce qu'il y avait à voir
depuis toujours la Vie qui est *vie*
la Vie qui est *infinie*
cette vie pour moi que seule la poésie sait faire voir si on la lit
un soir en public si on la vit
et c'est ce qu'elle m'aura permis ici la poésie
ma voix jetée contre le passé
d'enfin un instant échapper à mes nuits aux mille corbeaux aux
aguets
d'enfin un instant prendre un peu d'air respirer en paix une
autre vie
d'enfin un instant y lire l'éblouissement et échanger mes mots
pour sa lumière
cœur ouvert ici debout devant vous devant le rideau noir.